

Or pratiquement, l'idée d'extension du *Zollverein* s'applique d'abord à l'Autriche et ainsi se superpose exactement à la partie principale du programme pangermaniste, qui, perdant alors tout caractère vague et sentimental, devient une conception précise et utilitaire. Le rattachement de l'Autriche à l'empire allemand n'est donc plus seulement un procédé de compression du « Slavisme », mais encore un moyen d'assurer l'avenir économique de l'Allemagne. Ses partisans affirment en effet que la création du *Zollverein* de l'Europe centrale permettra seule à l'Allemagne d'affranchir son industrie de la dépendance des débouchés russe, anglais et américain.

Il convient ici de remarquer à quel point l'idée d'extension du *Zollverein* est devenue un instrument d'acquisition de puissance politique dans les mains des Hohenzollern.

C'est la Prusse qui, la première, a conçu le *Zollverein*, qui a commencé à le réaliser en supprimant, en 1818, ses douanes intérieures et qui, par des agrandissements successifs, notés sur la carte ci-contre, est arrivée à dominer le territoire économique de l'empire allemand actuel.

C'est l'agitation protectionniste de Frederic List qui a rendu possible l'œuvre d'Otto de Bismarck (1) ; maintenant qu'il s'agit de préparer un accroissement nouveau de la puissance prussienne, c'est le D^r Hasse, président de l'Union pangermanique, qui fait campagne avec énergie pour étendre le *Zollverein* à l'Autriche.

Il est en tout cas certain que, dissimulée sous l'idée d'extension du *Zollverein*, l'idée d'agrandissement de l'Allemagne pénètre facilement les « sphères » officielles les plus hostiles. Les industriels et les commerçants y voient l'accroissement de leurs débouchés et les agriculteurs se disent : « Le jour où les régions agricoles de l'Autriche, jointes à l'empire allemand, diminueront sa dépendance de

(1) Ohne Fiedrich List kein Otto von Bismarck. *Alldeutsche Blätter*, 1895, p. 165.